

— 240 —

Peb a gartier kig-sal, peb anduillenn,
Deus debret ar gemenerrienn.

Ma lavare ann oac'h d'ar vreg :

— Ar re-man 'zo re ger ho boed

Ma lavare ar vreg bôpred :

— 'Vit eun devez na zantfomp ket.

— Tap d'in ann alc'huez a lec'h-se,

'Vit ma roïn arc'hant d'ez-he.

Peb a driwac'h diner deus bet,

Peb a vonnet bihan deus grêt.

Charlès MALLÉGOL.

Montroules.

GROAC'H AL LINAD

(ZON AR MESAER MOC'H)

Arsa eta, ez an da em lacaët caër !
Me gred 'z on eur pôtr brao, ewit eur mesaër.

Met breman, pa medi ma loened o peuri,
Am eus c'hoant da vonet eun tu da bourmeni.

Coulscoude pa deuan da em gonziderin,
Am eus eur vicher fall, pini na blij ket d'in,

Rac falla da vicher a gement a gavfet,
Eo mesaër ar zaout, ar moc'h, pe ann denved.

Me ho c'hasso d'ar gêr hac ho laco er porz,
Hac ho losco eno, na roan ket a forz ;

Ha neuze me iello da weled ma mestrès,
En defot hi gweled me hen em gav diès.

Pa, zan da wel'd merc'hed, hol a lavaront d'in :
— Sellet pôtric ar moc'h ! ober ra d'in c'hoarzin !

— 241 —

Chacun leur quartier de lard, chacun leur andouille,
Ont mangé les tailleurs.

Si bien que le mari disait à la femme :

— Voici des gens dont la nourriture coûte trop cher.

Mais la femme répondait toujours :

— Pour un jour, nous ne nous en ressentirons pas.

— Attrape-moi la clef de là,

Pour que je leur donne de l'argent.

Ils ont eu chacun dix-huit deniers,

Ils ont fait chacun un petit bonnet.

Charles MALLÉGOL, *Morlaix*.

LA FÉE AUX ORTIES

(LA CHANSON DU GARDEUR DE POURCEAUX)

Or ça donc, je vais me faire beau !
Il me semble que je suis un joli garçon, pour un pâtre.

Maintenant que mes bêtes sont en train de paître,
J'ai envie d'aller quelque part me promener.

Cependant, quand je viens à y penser,
J'ai un mauvais métier, qui ne me plaît pas,

Car le pire métier que vous puissiez trouver,
C'est (d'être) gardeur de vaches, de porcs ou de moutons.

Je reconduirai mes bêtes à la maison et les mettrai dans la
Puis les lâcherai là, — après tout, je m'en moque : [cour,

Et alors, j'irai voir ma maîtresse ;
Faute de la voir je me sens mal à l'aise.

Quand je vais voir les filles, elles me disent toutes :
— Voyez-moi le petit gardeur de porcs ! il me fait rire !

Coulscoude ar merc'hed em c'hàlon a garan,
Mui ewit kement tra a zo 'bars ar bed-man.

Me am eus eur vestrès hac a zo diread :
Evel diou voul c'hillo ez eo he daoulagad ;

He muzel estonuz, he geno 'zo eur forn,
Ha, war ma fe, he fri 'zo kement ha ma dorn.

He diou-c'har 'zo gwenvet, he zreïd a zo scarbet,
He c'horf 'zo teo ha bezr, he bisaj picotet.

Honnès 'zo eur plac'h vrao, herve ma zantimant,
Rac honnès 'zo ezet, 'wit-hi na eo ket coant ;

Hac ewit kement-se me hi c'har dreist peb-tra ;
Pa welan anezhi, me am be calz a joa.

Ha me iello breman ewit hi zaludin,
Neuze me a welo penoz a raï ouzin.

Dleout a ra bea ravisset ma speret,
Rac me 'zo eun den brao, na pa ven em wisket ;

Ewit-on da veza mesaër ann denved,
Me na dlean foueltr tra da nicun war ar bed.

Lâro neb a garo, pa ven em gempennet,
Na on ket divalo ! — Ia, rèd eo d'in monet...

Annaïc al Loarer, ar vesaërès saout,
Honnès eo a blij d'in, hac a rencan da gaoud.

Coulscoude eur vatès a zo 'bars ann ti-man,
Hac a blij d'in ive, pa hi c'honzideran.

Coanta da blac'h iaouanc ! Daoust a be-lec'h ez eo ?
Me a garrie awalc'h beza en he graso...

Met me wel Anna o tont : brema nin a gomzo ;
Hac a welin hac hen blijo d'eï ma c'homzo.

— Demad d'ac'h, ma mestrès, oh ! ia, a galon vad,
C'hui a zo war ar bed plijaadur ma lagad.

— Oh ! ia, groac'h al linad gant ann hol on hanvet,
Ar vraoa feumeulenn a gement 'zo er bed ;

Me a zo a dra zur dimeuz a galite ;
Ma mamm oa bastardès, ha me a zo ive !...

— 243 —

Cependant, les filles dans mon cœur je les aime,
Plus que n'importe quelle chose au monde.

J'ai une maîtresse qui est agréable :
Comme deux boules (à jouer) aux quilles sont ses yeux ;

Sa lèvre (est) surprenante, sa bouche est un four,
Et, sur ma foi, son nez est aussi gros que mon poing.

Ses jambes sont tordues, ses pieds sont cagneux,
Son buste est épais et court, sa figure gravée.

Celle-là est une fille gentille selon mon sentiment,
Car celle-là est commode, si elle n'est pas jolie,

Et, pour tout cela, je l'aime par-dessus toute chose ;
Quand je la vois, j'ai grande liesse.

Et j'irai maintenant la saluer,
Je verrai alors comment elle se comportera envers moi.

Je ne puis qu'avoir l'esprit ravi (de ma personne),
Car je suis un gars de bonne mine, quand je suis habillé ;

Bien que je ne sois qu'un pâtre de moutons,
Je ne dois foutre rien à personne au monde.

Qu'on dise ce qu'on voudra, quand je me suis attifé,
Je ne suis pas un pauvre hère !... Oui, il faut que j'y aille !...

Annette Le Loarer, la gardeuse de vaches,
C'est celle-là qui me plaît et qu'il faut que j'aie.

Cependant il y a une servante en cette maison
Qui me plaît aussi, quand je la considère.

La jolie jeune fille ! Savoir d'où elle est ?
J'aimerais assez à être dans ses (bonnes) grâces...

Mais je vois venir Anne. Maintenant nous allons causer,
Et je verrai si mes paroles lui plaisent.

— Bonjour à vous, ma maîtresse, oh ! oui, de bon cœur,
Vous êtes, au monde, le plaisir de mes yeux.

— Oh ! oui, la *Fée aux orties* par tous je suis nommée,
La plus jolie femme qu'il y ait au monde ;

Je suis à coup sûr (fille) de qualité :
Ma mère était bâtarde, et moi, je le suis aussi !...

La chanson du gardeur de pourceaux, dans Sainte-Triphine,
Mystère breton.